

VOIR « NANA »

Jamais aucune Guyanaise n'avouera, bien évidemment, fréquenter ce lieu de perdition des bonnes moeurs. Un érotisme torride y prévaut, bien qu'il soit souvent plus esquissé que consommé. Essayer de démasquer une Touloulou est, en Guyane, une des pires fautes de bon goût qui soit. La sanction d'un tel comportement est l'éviction à la vie de l'établissement. Autant dire que personne s'y essaie et l'anonymat pour ces femmes est une garantie presque absolue.

Le lieu de prédilection, la Mecque du bal paré masqué, c'est indiscutablement « chez Nana ». Il s'agit d'un hangar en tôles ondulées, assez minable d'aspect vu de jour.

On frémit à l'idée d'une panique ou d'un incendie dans pareil lieu. L'idée même de sécurité des danseurs est une pure vue de l'esprit, une élucubration technocratique mal formulée ! Et aucune autorité ne désire s'en émouvoir.

« Nana » est véritablement une des plus puissantes institutions de la Guyane. Malheur à qui oserait en entraver la bonne marche ! Mais il faut voir « Nana » se transfigurer le soir. La transformation est étonnante pour qui sait bien regarder. « Nana » scintille de mille feux, aussi séduisants que ceux des plus célèbres cabarets de la planète. Tout y résonne de rire, de roucoulements, de mille couleurs, de plaisirs, de musiques enjôleuses et rythmées. Il y a comme une nostalgie des sons de l'Afrique, comme une pulsion festive irrésistible, comme une libation qui purge le corps de ses humeurs.

Nul n'approche l'âme guyanaise créole s'il n'a un jour dansé et pétri au moins une fois les corps trempés de sueur brûlante de ces Touloulous masquées, frénétiques et échevelées.

Devant l'établissement s'installent aussi des baraques à frites au profil miteux mais plutôt sympathique. Il faudra bien éteindre les soifs des danseurs au cours de la nuit. Car ils n'auront pas le choix : comme une sorte de quart d'heure américain généralisé, seules les femmes déguisées auront le droit d'inviter. Jamais les hommes ne possèdent cette faculté. Et nul ne peut refuser une danse; ou alors le cavalier doit sortir.

Ainsi le veulent les règles de l'endroit ; elles sont respectées. Scrupuleusement. Il est d'ailleurs amusant de regarder l'état de certains cavaliers qu'un groupe de Touloulous conniventes ont décidé de « malmener ». Autant dire qu'il est préférable d'avoir une forme physique irréprochable pour aborder l'exercice ». Ainsi voit-on des cavaliers se mettre en avant, quémendant presque à une Touloulou de hasard une danse; et d'autres gérer l'abondance des invitations multiples.